

Fontbousse. C'est pour cette raison que l'on attribuera cette deuxième époque de fréquentation de la cavité à un faciès Néolithique Final / Chalcolithique indéterminé.

On note qu'à l'entrée de la deuxième salle, au débouché de la petite galerie d'accès, ont été découverts quelques ossements humains, reposant contre la paroi et ne présentant aucune connexion anatomique. Ils n'étaient associés à aucun mobilier archéologique. Il semble donc que la cavité ait été utilisée à des fins sépulcrales, à un moment non précisé dans le temps. Néanmoins cette occupation est très limitée et correspond au dépôt d'un seul individu, voire seulement de quelques ossements placés en position secondaire.

Pour conclure, indépendamment de la brève occupation sépulcrale mentionnée ci-dessus, on peut s'interroger sur le mode d'utilisation de la cavité par les préhistoriques. En effet, à deux époques différentes ils se sont introduits dans cette cavité d'accès malaisé et y ont déposé un certain nombre de récipients. Dans les deux cas, ils les ont abandonnés sur place, et ces derniers se sont brisés partiellement par la suite, soit sous la pression et les mouvements de l'éboulis, soit à cause de la circulation d'animaux fouisseurs. On peut néanmoins se demander pour

quelle raison ces récipients ont été déposés dans cette cavité. Il ne s'agit pas de mobilier d'offrande comme on peut en trouver dans les grottes sépulcrales, car ici les seuls restes humains très réduits étaient isolés et de toute façon n'auraient pu correspondre qu'à une seule des deux périodes d'occupation. Il ne s'agit pas non plus d'un habitat, car on ne retrouve aucune trace des structures qui seraient liées à une telle occupation (structures de combustion, déchets culinaires, traces de feu, ...), ni mobilier autre que céramique (mis à part un disque en calcaire et un percuteur en quartzite). Il reste deux hypothèses qui peuvent justifier la présence des vestiges retrouvés. Pour la première, il s'agit de récipients déposés dans le but de recueillir et/ou stocker l'eau qui percolait de la voûte. Dans la deuxième hypothèse ces récipients contenaient des réserves de nourriture que l'on voulait conserver au frais. Il ne nous est pas possible de trancher en faveur de l'une ou de l'autre.

Bien que modestes, les données archéologiques fournies à la suite de la découverte de la grotte de l'Enfer, constituent des indices qui associés aux autres éléments connus dans cette région, devront permettre dans le futur de mieux comprendre le mode d'implantation des sociétés préhistoriques établies sur le causse d'Aumelas en bordure de la vallée du Coulazou.

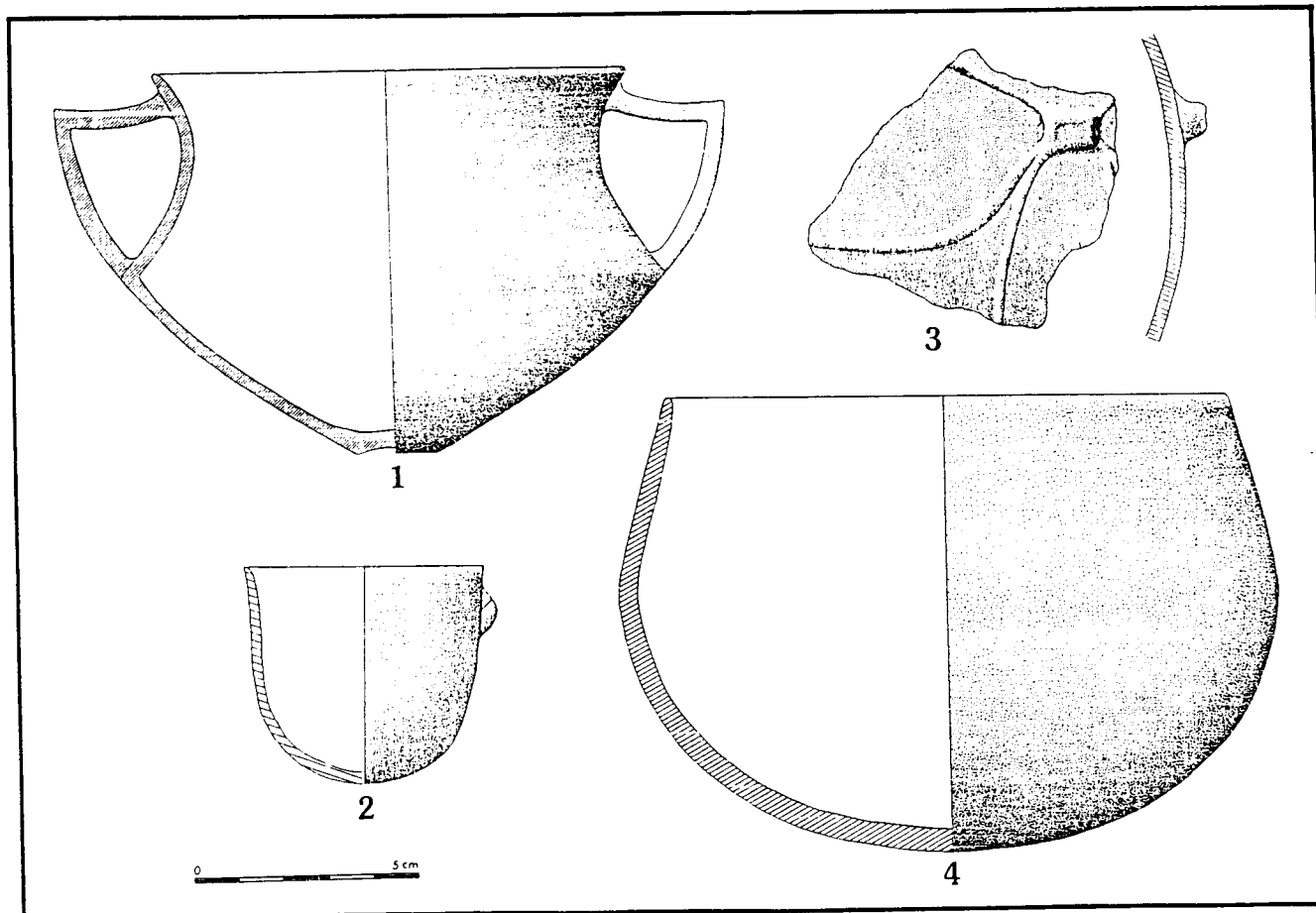


Figure 1: Céramique retrouvée dans la grotte de l'Enfer. N°1 Age du Bronze. N°2, 3 et 4 Chalcolithique.